



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Tartarin sur les Alpes

Daudet, Alphonse

Paris, [ca. 1906]

VII Les nuits de Tarascon. - Où est-il? - Anxiété. - Les cigales du Cours redemandent Tartarin. - Martyre d'un grand saint tarasconnais. - Le Club des Alpines. - Ce qui se passait à la pharmacie de ...

[urn:nbn:de:hbz:466:1-47580](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-47580)



VII

Les nuits de Tarascon. — Où est-il? — Anxiété. — Les cigales du Cours redemandent Tartarin. — Martyre d'un grand saint Tarasconnais. — Le Club des Alpines. — Ce qui se passait à la pharmacie de la placette. — A moi, Bézuquet!

« Une lettre, monsieur Bézuquet!... Ça vient de Suisse, vé!... de Suisse! » criait le facteur joyeusement de l'autre bout de la placette, agitant quelque chose en l'air et se hâtant dans le jour qui tombait.

Le pharmacien, qui prenait le frais en bras de chemise devant sa porte, bondit, saisit la lettre avec des mains folles, l'em-

porta dans son antre aux odeurs variées d'élixirs et d'herbes sèches, mais ne l'ouvrit que le facteur parti, lesté et rafraîchi d'un verre du délicieux sirop de cadavre, en récompense de la bonne nouvelle.

Quinze jours que Bézuquet l'attendait, cette lettre de Suisse, quinze jours qu'il la guettait avec angoisse ! Maintenant, la voilà. Et rien qu'à regarder la petite écriture trapue et déterminée de l'enveloppe, le nom du bureau de poste : « Interlaken », et le large timbre violet de « l'hôtel Jungfrau, tenu par Meyer », des larmes gonflaient ses yeux, faisaient trembler ses lourdes moustaches de corsaire barbaresque où susurrant un petit sifflotis bon enfant.

« Confidentiel. Déchirer après lecture. »

Ces mots très gros en tête de la page et dans le style télégraphique de la pharmacopée « usage externe, agiter avant de s'en servir », le troublèrent au point qu'il lut tout haut, comme on parle dans les mauvais rêves :

« Ce qui m'arrive est épouvantable.... »

Du salon à côté où elle faisait son petit

somme d'après souper, Mme Bézuquet la mère pouvait l'entendre, ou bien l'élève dont le pilon sonnait à coups réguliers dans le grand mortier de marbre au fond du laboratoire. Bézuquet continua sa lecture à voix basse, la recommença deux ou trois fois, très pâle, les cheveux littéralement dressés. Ensuite un regard rapide autour de lui, et *cra cra...* voilà la lettre en mille miettes dans la corbeille à papiers; mais on pourrait l'y retrouver, ressouder tous ces bouts ensemble, et pendant qu'il se baisse pour les reprendre, une voix chevrotante appelle :

« Vê, Ferdinand, tu es là? »

— Oui, maman.... » répond le malheureux corsaire, figé de peur, tout son grand corps à tâtons sous le bureau.

« Qu'est-ce que tu fais, mon trésor? »

— Je fais.... hé! Je fais le collyre de mademoiselle Tournatoire. »

La maman se rendort, le pilon de l'élève un instant suspendu reprend son lent mouvement de pendule qui berce la maison et la placette assoupies dans la fatigue de cette fin de journée d'été. Bézuquet, maintenant,

marche à grands pas devant sa porte, tour à tour rose ou vert selon qu'il passe devant l'un ou l'autre de ses bocaux. Il lève les



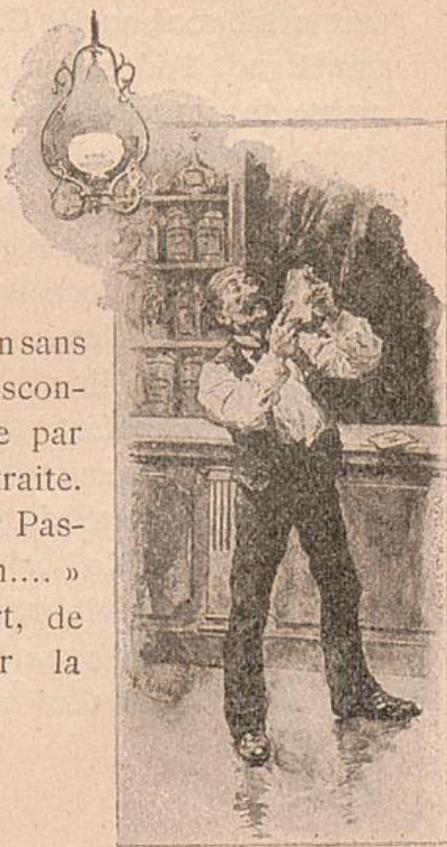
bras, profère des mots hagards : « Malheureux.... perdu.... fatal amour.... comment le tirer de là? » et, malgré son trouble, accompagne d'un sifflement allègre la retraite des dragons s'éloignant sous les platanes du Tour de ville.

« Hé ! adieu, Bézuquet.... » dit une ombre pressée dans le crépuscule couleur de cendre.

« Où allez-vous donc, Pégoulade ? »

— Au Club, pardi !... séance de nuit... on doit parler de Tartarin et de la présidence... Il faut venir.

— Té, oui ! je viendrai.... » répond brusquement le pharmacien traversé d'une idée providentielle ; il rentre, passe sa redingote, tâte dans les poches pour s'assurer que le passe-partout s'y trouve et le casse-tête américain sans lequel aucun Tarasconais ne se hasarde par les rues après la retraite. Puis il appelle : « Pascalon.... Pascalon.... » mais pas trop fort, de peur de réveiller la vieille dame.



Presque enfant et déjà chauve, comme s'il portait tous ses cheveux dans sa barbe frisée et blonde, l'élève Pascalon avait l'âme exaltée d'un séide, le front en dôme, des yeux de chèvre folle, et sur ses joues poupines les tons délicats, croustillants et dorés d'un petit pain de Beaucaire. Aux grands jours des fêtes alpestres, c'est à lui que le Club confiait sa bannière, et l'enfant avait voué au P. C. A. une admiration frénétique, l'adoration brûlante et silencieuse du cierge qui se consume au pied de l'autel en temps de Pâques.

« Pascalon, dit le pharmacien tout bas et de si près qu'il lui enfonçait le crin de sa moustache dans l'oreille, j'ai des nouvelles de Tartarin.... Elles sont navrantes.... »

Et le voyant pâlir :

« Courage, enfant, tout peut encore se réparer.... Différemment je te confie la pharmacie... Si l'on te demande de l'arsenic, n'en donne pas; de l'opium, n'en donne pas non plus, ni de la rhubarbe... ne donne rien. Si je ne suis pas rentré à dix heures, couche-toi et mets les boulons. Va! »

D'un pas intrépide, il s'enfonça dans la nuit du Tour de ville, sans se retourner une fois, ce qui permit à Pascalon de se ruer sur la corbeille, de la fouiller de ses mains rageuses et avides, de la retourner enfin sur la basane du bureau pour voir s'il n'y restait pas quelques morceaux de la mystérieuse lettre apportée par le facteur.

Pour qui connaît l'exaltation tarasconnaise, il est aisé de se représenter l'affolement de la petite ville depuis la brusque disparition de Tartarin. Et autrement, pas moins, différemment, ils en avaient tous perdu la tête, d'autant qu'on était en plein cœur d'août et que les crânes bouillaient sous le soleil à faire sauter tous leurs couvercles. Du matin au soir, on ne parlait que de cela en ville, on n'entendait que ce nom : « Tartarin » sur les lèvres pincées des dames à *capot*, sur la bouche fleurie des grisettes coiffées d'un ruban de velours : « Tartarin, Tartarin... » et dans les platanes du Cours, alourdis de poussière blanche, où les cigales éperdues, vibrant avec la lumière,

semblaient s'étrangler de ces deux syllabes sonores : « Tar.. tar.. tar.. tar.. tar.. »

Personne ne sachant rien, naturellement tout le monde était informé et donnait une explication au départ du président. Il y



avait des versions extravagantes. Selon les uns, il venait d'entrer à la Trappe, il avait enlevé la Dugazon ; pour les autres, il était allé dans les îles fonder une colonie qui s'appelait Port-Tarascon, ou bien, parcourait l'Afrique centrale à la recherche de Livingstone.

« Ah ! vai, Livingstone !... Voilà deux ans qu'il est mort... »

Mais l'imagination tarasconnaise défie tous les calculs du temps et de l'espace. Et le rare, c'est que ces histoires de Trappe, de colonisation, de lointains voyages, étaient des idées de Tartarin, des rêves de



ce dormeur éveillé, jadis communiqués à ses intimes qui ne savaient que croire à cette heure et, très vexés au fond de n'être pas informés, affectaient vis-à-vis de la foule la plus grande réserve, prenaient entre eux des airs sournois, entendus. Excourbaniès soupçonnait Bravida d'être au courant; et Bravida disait de son côté : « Bézuquet doit

tout savoir. Il regarde de travers comme un chien qui porte un os. »

C'est vrai que le pharmacien souffrait mille morts avec ce secret en cilice qui le cuisait, le démangeait, le faisait pâlir et rougir dans la même minute et loucher continuellement. Songez qu'il était de Tarascon, le malheureux, et dites si, dans tout le martyrologe, il existe un supplice aussi terrible que celui-là : le martyre de saint Bézuet, qui savait quelque chose, mais ne pouvait rien dire.

C'est pourquoi, ce soir-là, malgré les nouvelles terrifiantes, sa démarche avait on ne sait quoi d'allégé, de plus libre, pour courir à la séance. *Enfein!*.. Il allait parler, s'ouvrir, dire ce qui lui pesait tant ; et dans sa hâte de se délester, il jetait en passant des demi-mots aux promeneurs du Tour de ville. La journée avait été si chaude que, malgré l'heure insolite et l'ombre terrifiante, — huit heures *manque un quart* au cadran de la commune, — il y avait dehors un monde fou, des familles bourgeoises assises sur les bancs et prenant le bon de

l'air pendant que leurs maisons s'évaporent, des bandes d'ourdisseuses marchant à cinq ou six en se tenant le bras sur une ligne ondulante de bavardages et de rires. Dans tous les groupes, on parlait de Tartarin :

« Et autrement, monsieur Bèzuquet, toujours pas de lettre ?... » demandait-on au pharmacien en l'arrêtant au passage.

« Si fait, mes enfants, si fait.... Lisez le *Forum*, demain matin.... »

Il hâtait le pas, mais on le suivait, on s'accrochait à lui, et cela faisait le long du Cours une rumeur, un piétinement de troupeau qui s'arrêta sous les croisées du Club ouvertes en grands carrés de lumière.

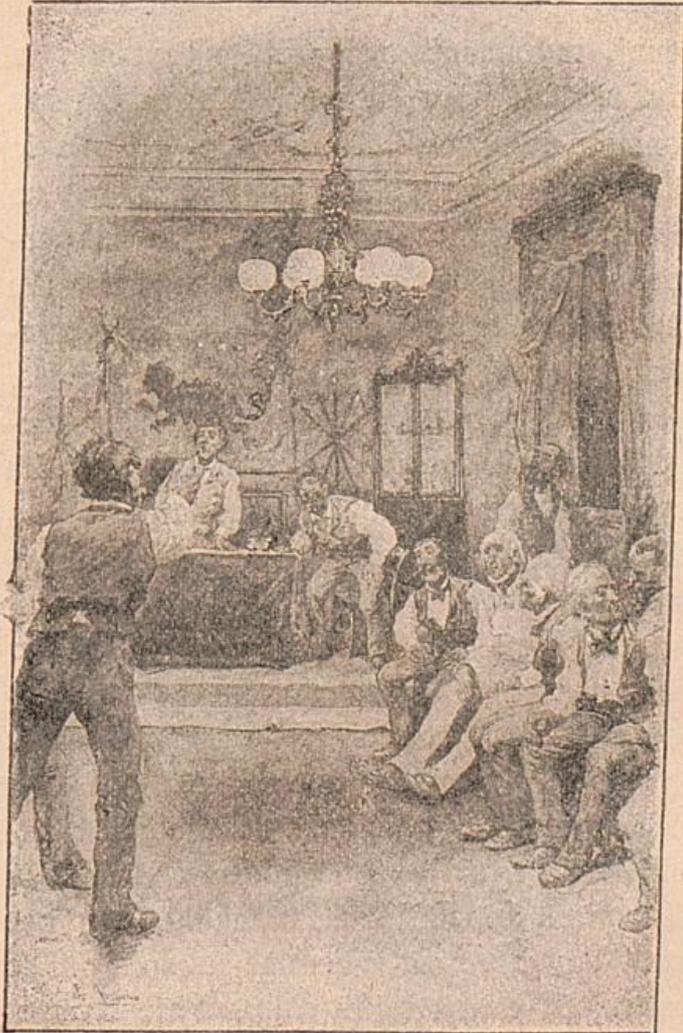
Les séances se tenaient dans l'ancienne salle de la bouillotte dont la longue table, recouverte du même drap vert, servait à présent de bureau. Au milieu, le fauteuil présidentiel avec le [P. C. A. brodé sur le dossier; à un bout et comme en dépendance, la chaise du secrétaire. Derrière, la bannière se déployait au-dessus d'un long carton-pâte vernissé où les Alpines sor-

taient en relief avec leurs noms respectifs et leurs altitudes. Des alpenstocks d'honneur incrustés d'ivoire, en faisceaux comme



des queues de billard, ornaient les coins, et la vitrine étalait des curiosités ramassées sur la montagne, cristaux, silex, pétrifications, deux oursins, une salamandre.

En l'absence de Tartarin, Costecalde ra-



— C'est faux..... le président a écrit..... »

jeuni, rayonnant, occupait le fauteuil; la chaise était pour Excourbaniès qui faisait fonction de secrétaire; mais ce diable d'homme, crêpu, velu, barbu, éprouvait un besoin de bruit, d'agitation qui ne lui permettait pas les emplois sédentaires. Au moindre prétexte, il levait les bras, les jambes, poussait des hurlements effroyables, des « ha! ha! ha! » d'une joie féroce, exubérante, que terminait toujours ce terrible cri de guerre en patois tarasconnais : « *Fen dé brut!... faisons du bruit...* » On l'appelait le gong à cause de sa voix de cuivre partant à vous faire saigner les oreilles sous une continuelle détente.

Çà et là, sur un divan de crin autour de la salle, les membres du comité.

En première ligne, l'ancien capitaine d'habillement Bravida, que tout le monde, à Tarascon, appelait le Commandant; un tout petit homme, propre comme un sou, qui se rattrapait de sa taille d'enfant de troupe, en se faisant la tête moustachue et sauvage de Vercingétorix.

Puis une longue face creusée et maladive,

Pégoulade, le receveur, le dernier naufragé de la *Méduse*. De mémoire d'homme, il y a toujours eu à Tarascon un dernier naufragé de la *Méduse*. Dans un temps, même, on en comptait jusqu'à trois, qui se traitaient mutuellement d'imposteurs et n'avaient jamais consenti à se trouver ensemble. Des trois, le seul vrai, c'était Pégoulade. Embarqué sur la *Méduse* avec ses parents, il avait subi le désastre à six mois, ce qui ne l'empêchait pas de le raconter, *de visu*, dans les moindres détails, la famine, les canots, le radeau, et comment il avait pris à la gorge le commandant qui se sauvait : « Sur ton banc de quart, misérable !... » A six mois, *outré!*... Assommant, du reste, avec cette éternelle histoire que tout le monde connaissait, ressassait depuis cinquante ans, et dont il prenait prétexte pour se donner un air désolé, détaché de la vie. « Après ce que j'ai vu ! » disait-il, et bien injustement, puisqu'il devait à cela son poste de receveur conservé sous tous les régimes.

Près de lui, les frères Rognonas, jumeaux et sexagénaires, ne se quittant pas,

mais toujours en querelle et disant des monstruosités l'un de l'autre; une telle ressemblance que leurs deux vieilles têtes frustes et irrégulières, regardant à l'opposé par antipathie, auraient pu figurer dans un médaillier avec IANVS BIFRONS pour exergue.

De-ci, de-là, le président Bédaride, Barjavel l'avoué, le notaire Cambalalette, et le terrible docteur Tournatoire dont Bravida disait qu'il aurait tiré du sang d'une rave.

Vu la chaleur accablante, accrue par l'éclairage au gaz, ces messieurs siégeaient en bras de chemise, ce qui ôtait beaucoup de solennité à la réunion. Il est vrai qu'on était en petit comité, et l'infâme Costecalde voulait en profiter pour fixer au plus tôt la date des élections, sans attendre le retour de Tartarin. Assuré de son coup, il triomphait d'avance, et lorsque, après la lecture de l'ordre du jour par Excourbaniès, il se leva pour intriguer, un infernal sourire retroussait sa lèvre mince.

« Méfie-toi de celui qui rit avant de parler », murmura le commandant.

Costecalde, sans broncher, et clignant de l'œil au fidèle Tournatoire, commença d'une voix fielleuse :

« Messieurs, l'inqualifiable conduite de notre président, l'incertitude où il nous laisse....



— C'est faux !... Le Président a écrit.... »

Bézuquet frémissant se campait devant le bureau; mais, comprenant ce que son attitude avait d'antiréglementaire, il changea de ton et, la main levée selon l'usage, demanda la parole pour une communication pressante.

« Parlez ! Parlez ! »

Costecalde, très jaune, la gorge serrée lui donna la parole d'un mouvement de tête. Alors, mais alors seulement, Bézuquet commença :

« Tartarin est au pied de la Jungfrau.... Il va monter.... Il demande la bannière !... »

Un silence coupé du rauque halètement des poitrines, du crépitement du gaz; puis un hurrah formidable, des bravos, des trépignements, que dominait le gong d'Excourbaniès poussant son cri de guerre : « Ah! ah! ah! *fen dè brut!* » auquel la foule anxieuse répondait du dehors.

Costecalde, de plus en plus jaune, agitait désespérément la sonnette présidentielle; enfin Bézuquet continua, s'épongeant le front, soufflant comme s'il venait de monter cinq étages.

Différemment, cette bannière que leur président réclamait pour la planter sur les cimes vierges, allait-on la ficeler, l'empaqueter par la grande vitesse comme un simple colis?

« Jamais!... ah! ah! ah!.. » rugit Excourbaniès.

Ne vaudrait-il pas mieux nommer une délégation, tirer au sort trois membres du bureau ?...

On ne le laissa pas finir. Le temps de dire « zou ! » la proposition de Bézuquet était votée, acclamée, les noms des trois délégués sortis dans l'ordre suivant : 1, Bravida ; 2, Pégoulade ; 3, le pharmacien.

Le 2 protesta. Ce grand voyage lui faisait peur, si faible et mal portant comme il était, *péchère*, depuis le sinistre de la *Méduse*.

« Je partirai pour vous, Pégoulade.... » gronda Excourbaniès dans une télégraphie de tous ses membres. Quant à Bézuquet, il ne pouvait quitter la pharmacie. Il y allait du salut de la ville. Une imprudence de l'élève et voilà Tarascon empoisonné, décimé.

« *Outre!* » fit le bureau se levant comme un seul homme.

Bien sûr que le pharmacien ne pouvait partir, mais il enverrait Pascalon, Pascalon se chargerait de la bannière. Ça le connaissait ! Là-dessus, nouvelles exclamations,

nouvelle explosion du gong et, sur le Cours, une telle tempête populaire, qu'Excourbaniès dut se montrer à la fenêtre, au-dessus



des hurlements que maîtrisa bientôt sa voix sans rivale.

« Mes amis, Tartarin est retrouvé. Il est en train de se couvrir de gloire. »

Sans rien ajouter de plus que « Vive Tar-

tarin! » et son cri de guerre lancé à toute gorge, il savoura une minute la clameur épouvantable de toute cette foule sous les arbres du Cours, roulant et s'agitant con-



fuse dans une fumée de poussière, tandis que, sur les branches, tout un tremblement de cigales faisait aller ses petites crécelles comme en plein jour.

Entendant cela, Costecalde, qui s'était approché d'une croisée avec tous les autres, revint vers son fauteuil en chancelant.

« *Vé* Costecalde, dit quelqu'un.... Qu'est-ce qu'il a?... Comme il est jaune! »

On s'élança; déjà le terrible Tournatoire tirait sa trousse, mais l'armurier, tordu par le mal, en une grimace horrible, murmurait ingénument :

« Rien.... rien.... laissez-moi.... Je sais ce que c'est.... c'est l'envie! »

Pauvre Costecalde, il avait l'air de bien souffrir.

Pendant que se passaient ces choses, à l'autre bout du Tour de ville, dans la pharmacie de la placette, l'élève de Bézuquet, assis au bureau du patron, collait patiemment et remettait bout à bout les fragments oubliés par le pharmacien au fond de la corbeille; mais de nombreux morceaux échappaient à la reconstruction, car voici l'énigme singulière et farouche, étalée devant lui, assez

pareille à une carte de l'Afrique centrale,
avec des manques, des blancs de *terra in-*
cognita, qu'explorait dans la terreur l'ima-
gination du naïf porte-bannière :

fou d'amour

lampe à chalum conserves de Chicago
peux pas m'arrach nihiliste
à mort condition abom en échange
de son Vous me connaissez, Ferdi

savez mes idées libérales,
mais de là au tzaricide

rribles conséquences

Sibérie pendu l'adore
Ah ! serrer ta main loya
Tar Tar



